

Les pionniers du socialisme de l'au-delà

Cet essai de Ludovic Frobert nous fait redécouvrir l'aube du socialisme à travers trois grandes figures, Constantin Pecqueur (1801-1887), François-Vincent Raspail (1794-1878) et George Sand (1804-1876).

LUDOVIC FROBERT, *Vers l'égalité ou au-delà ? Essai sur l'aube du socialisme*, Lyon, ENS éditions, 2021, 200 p, 18 €

En retraçant la singularité des idées de Pecqueur, Raspail et Sand, de leur œuvre et de leur action, l'auteur met en lumière la riche constellation de ces utopistes, oubliés et réhabilités partiellement, mais qui projettent vers nous leur élan vers la justice sociale et la fraternité, et nous interpellent pour aller « au-delà » de l'égalité, vers un socialisme qui s'écarte du saint-simonisme et de ses dérivés technocratiques et autoritaires.

Équité et égalité

« L'égalité des chances, poste-frontière entre l'équité et l'égalité marque l'histoire du socialisme en France ». L'expression « égalité de chance » apparaît dans *Le Globe* du 24 avril 1831. La problématique du besoin et de la capacité se construit autour de ce concept d'égalité qui constitue la ligne de partage entre ce que Frobert appelle le « socialisme de l'en-deçà » accroché au mérite et le « socialisme de l'au-delà » tourné résolument sur le besoin de l'homme.

L'essai montre, citations à l'appui, la complexité des liens qui existe entre saint-simoniens et utopistes, exprimant autant de rivalités et de complicités qu'une ferme opposition. C'est le mérite de cet ouvrage, d'une écriture alerte et non académique, que de mettre en valeur cet « au-delà » de l'égalité et de souligner que « le socialisme de l'en-deçà » qui domine jusqu'à aujourd'hui peut devenir « un obstacle à l'affirmation d'une perspective émancipatrice » voire « se métamorpho-

ser en allié de la pensée libérale économique dans sa version la plus brutale ».

Les Saint-simoniens ont exprimé une vision puissante en voulant abolir le hasard et organiser rationnellement l'industrie. Pour ce faire, ils n'ont pas hésité à subvertir les valeurs traditionnelles et à faire émerger des chemins de solidarité, mais c'est au prix d'une soumission de l'économique au politique. L'administration des choses remplace le gouvernement des hommes. Avec eux et contre eux, les « Fraternitaires » (Louis Blanc, François Vidal, Constantin Pecqueur) autour de 1848 explorent les voies d'une justice sociale et d'une justice comme égalité. Ils ne se contentent pas de décrire et dénoncer le vice des institutions, ils cherchent à s'ancrer dans la République et la conforter. On lira avec intérêt les pages consacrées à l'originalité de la Commission du Travail présidée par Louis Blanc. C'est dans ces années 1848 que s'élabore la question de la transformation du rôle de l'État, de son articulation avec l'association qui perd de son pouvoir d'attraction au profit de l'État.

L'attention à la souffrance

Mais l'importance d'un Louis Blanc dans la transformation du rôle économique de l'État et son approfondissement républicain ne saurait estomper une autre grande figure révolutionnaire, François-Vincent Raspail. Plus touche-à-tout, médecin, premier sociologue du milieu pénitentiaire, il sait faire des almanachs des leviers d'éducation pour le peuple. Il dégonfle l'idéologie capacitaire libérale (illustrée par Guizot). Soucieux de la souffrance

de ceux à qui manquent des « capacités », il se montre attentif à une démarche « bottom up » dirait-on aujourd'hui : « La monarchie organisée par le haut, la République par le bas ». Avec lui, la critique de l'idée capacitaire trouve une force supplémentaire.

On ne peut qu'inviter à lire le portrait attachant que donne l'auteur de ces utopistes révolutionnaires et qui vont au-delà de la simple recherche de l'égalité et de l'équité. Leur idées et positions reçoivent un éclairage neuf en regard du concept de « capacités » développé par le prix Nobel d'économie 1998, Amartya Sen, et sur le plan de l'égalité et de la justice sociale, à la lecture de la *Théorie de la Justice* de John Rawls (1970).

Enfin, et ce n'est pas le moindre intérêt de cet essai, il nous présente la belle et noble figure de George Sand sous ce titre évocateur « L'amour au temps de la communauté ». Dans son action engagée pour la République, comme dans l'orientation et le ton de ses romans, la Dame de Nohant tente de réunir « l'approche sentimentale et rationnelle », le souci du réel et de l'idéal, pour construire « un communisme du possible ». Ce dernier chapitre, le plus long, manifeste en la forme romanesque les enjeux de toutes les controverses de ce milieu révolutionnaire et utopiste, sur la fonction de l'État, sur le rôle de l'association et la question de leur articulation, sur l'importance de la communauté.

La bataille autour de la conception de l'égalité et de la capacité aura accaparé ces explorateurs à la recherche d'une autre société fondée sur la fraternité plutôt que sur

le mérite. C'est ainsi que Frobert analyse le dernier roman socialiste de Sand, *Le péché de Monsieur Antoine* (1846) – le premier étant ouvert avec *le Compagnon du tour de France* (1841), en s'attachant à ses « reliefs sociaux, politiques et moraux » pour mettre en évidence les thèmes de l'inégalité, de l'exploitation de l'homme par l'homme et aussi de la nature, et les alternatives au libéralisme économique et au saint-simonisme qui reposent sur l'association et la communauté.

Chacun avec leur personnalité propre, ces pionniers du « socialisme de l'au-delà » ont œuvré à faire la preuve qu'une autre société est possible, en critiquant les inégalités et les vices des institutions sans restreindre la République, en fondant l'émancipation humaine non sur un mécanisme contrôlé par des techniciens mais sur des formes de coopération innovantes établies à tous les échelons du corps social. Ils croyaient en la fraternité ! Leur courage d'avoir « osé l'idéal » pour citer Jaurès ne peut-il être un exemple pour un socialisme du XXI^e siècle ?

Camille Grousselas

